



Quaderni di ricerca

# Texts and ideas in the history of language learning and teaching

*edited by*

Giulia Nalesso, Alessandra Vicentini



AlmaDL





QUADERNI DEL CIRSIL  
17 - 2024



<https://cirsil.it/>

### *Direttore*

La direzione della Collana è assunta dal Direttore pro tempore del CIRSIL, il prof. Hugo Lombardini.

### *Ex direttori del CIRSIL*

Prof.ssa Anna Mandich (Università di Bologna), prof.ssa Nadia Minerva (Università di Bologna), prof.ssa Maria Colombo (Università di Milano), prof. Giovanni Iamartino (Università di Milano), prof. Félix San Vicente (Università di Bologna).

### *Comitato scientifico*

Monica Barsi (Università di Milano)  
Michel Berré (Università di Mons)  
Anna Paola Bonola (Università di Milano Cattolica)  
Carmen Castillo Peña (Università di Padova)  
Francesca M. Dovetto (Università Federico II Napoli)  
José J. Gómez Asencio † (Università di Salamanca)  
Sabine Hoffmann (Università di Palermo)  
Antonie Hornung (Università di Modena-Reggio Emilia)  
Giovanni Iamartino (Università di Milano)  
Douglas Kibbee (Università di Illinois)  
Hugo Edgardo Lombardini (Università di Bologna)  
Guido Milanese (Università di Milano Cattolica)  
Silvia Morgana (Università di Milano)  
Roberto Mulinacci (Università di Bologna)  
Valentina Ripa (Università di Salerno)  
Félix San Vicente (Università di Bologna)  
Pierre Swiggers (Università di Lovanio)  
Marie-Claire Thomine (Università di Lille)  
Renzo Tosi (Università di Bologna)  
Jianhua Zhu (Università di Shanghai)

Ogni contributo, avallato da componenti del Comitato Scientifico, è sottoposto a un sistema di referaggio anonimo a “doppio cieco” (double blind peer-review).

# Texts and ideas in the history of language learning and teaching

[17]

*edited by*  
Giulia Nalesso, Alessandra Vicentini





Opera soggetta alla licenza Creative Commons Attribuzione 4.0 Internazionale  
(CC BY 4.0)

Il volume beneficia di un contributo per la pubblicazione da parte dell'Alma Mater Studiorum – Università di Bologna nell'ambito del progetto “La lingua italiana in territori ispanofoni, da lingua della cultura e della traduzione a lingua dell'educazione e del commercio” PRIN 2017 (prot. 2017J7H322) finanziato dal MUR.

Text and ideas in the history of language learning and teaching [17] a cura di  
Giulia Nalesso, Alessandra Vicentini – VI + 270 p.: 14,8 cm.

(Quaderni del CIRSIL: 17) (AlmaDL. Quaderni di ricerca)

ISBN 978-88-491-5793-2

ISSN 1973-9338

Versione elettronica disponibile su <http://amsacta.unibo.it/> e su <https://cirsil.it/>, licenza Creative Commons CC BY 4.0.

Finito di stampare nel mese di giugno 2024  
da Editografica - Bologna

---

## Table of contents

<i>Alessandra Vicentini, Giulia Nalesso</i> , Exploring language learning and teaching through texts and ideas: A historiographical perspective .....	1
<i>Giulia Nalesso</i> , Obras lexicográficas para el aprendizaje del español y del italiano en el siglo XVI: el caso del <i>Vocabulario de las dos lenguas</i> de Las Casas (1570) .....	5
<i>Anna Polo</i> , La nomenclatura en la <i>Gramatica española</i> de J.F. Perles y Campos (1689) .....	27
<i>Victoriano Gaviño Rodríguez, María José García Folgado</i> , LinPePrensa. Ideas sobre la lengua y su enseñanza en la prensa histórica española (1800-1939) .....	51
<i>Natalia Peñín Fernández</i> , Los repertorios lexicográficos ¿menores? en la lexicografía italoespañola: aproximación a la nomenclatura de Francesco Marin .....	75
<i>Florencia Ferrante</i> , Una traducción en clase de español: algunas observaciones sobre la versión española de <i>De los deberes de los hombres</i> (1843) de Silvio Pellico, traducida y corregida con notas gramaticales por Manuel Galo de Cuendías .....	93
<i>Polina Shvanyukova</i> , Theory, practice or an impracticable combination of the two? .....	111
<i>Esteban Lidgett, María José García Folgado</i> , La enseñanza de la lengua en la prensa pedagógica argentina a comienzos del XX: un análisis las intervenciones en <i>El Monitor de la educación común</i> (1900-1922) .....	129
<i>Daria Zalesskaya</i> , Les manuels de russe langue étrangère pour francophones dans la période 1917-1960: influence des idées des linguistes-slavistes .....	153

---

<i>Alessandra Vicentini</i> , 1950s textbooks for EFL teaching and learning in Italy: A historiographical analysis .....	179
<i>Silvia Gilardoni</i> , Per una storia del metodo glottodidattico della grammatica valenziale.....	203
<i>Andrea Nava</i> , From knowledge telling to knowledge transforming. Towards a new view of writing in English language teaching in Italian universities in the last two decades of the 20th century....	225
<i>Félix San Vicente</i> , <i>Marco Mazzoleni</i> , <i>Carmen Castillo Peña</i> , <i>Ana Lourdes de Hériz</i> , <i>Hugo E. Lombardini</i> , <i>Juan Carlos Barbero Bernal</i> , LITIAS. Lo italiano en territorios hispanófonos .....	245



---

# Les manuels de russe langue étrangère pour francophones dans la période 1917-1960: influence des idées des linguistes-slavistes

Daria Zalesskaya

Université de Lausanne

RÉSUMÉ: Chaque manuel est un document historique. Tous les manuels reflètent une certaine vision des méthodes d'enseignement, des tendances dans la présentation de la langue et des idées linguistiques influençant le processus pédagogique. Cet article a pour but l'analyse des manuels de russe langue étrangère élaborés et publiés dans les pays francophones d'Europe occidentale dans la première moitié du XXème siècle. En nous appuyant sur les résultats obtenus, nous allons analyser la façon dont le russe est présenté, les méthodes d'enseignements et l'influence des idées des linguistes-slavistes de l'époque.

MOTS-CLÉS: langue russe, enseignement, méthodes, manuels.

ABSTRACT: Each textbook for learning (and teaching) a foreign language is a historical document reflecting not only specific teaching methods, but also trends in the representation of the foreign language and of those people who speak it, their country and their culture; it also conveys information about political and social views. This article is devoted to the analysis of textbooks on Russian as a foreign language, developed and published in French-speaking countries for French speaking students. On the basis of the data presented in the textbooks, we will analyze the representation of the Russian language, its teaching methods and the influence of ideas of linguists.

KEYWORDS: Russian language, study, methods, teaching books.

## 1. Introduction

Chaque manuel est un document historique. Tous les manuels reflètent une certaine vision des méthodes d'enseignement, des tendances dans la présentation de la langue et des idées linguistiques influençant le processus pédagogique. Dans les pays francophones, par exemple, plusieurs linguistes renommés, comme Serge Karcevsky (1884-1955), Paul Boyer (1864-1949), Lucien Tesnière (1893-1954) ou André Mazon (1881-1967) participèrent à la création de manuels en s'appuyant sur leurs propres idées linguistiques, ainsi que sur les théories d'autres linguistes.

La présente recherche concerne l'analyse de manuels de russe langue étrangère élaborés et publiés dans les pays francophones d'Europe occidentale dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle dans le but de relever les particularités didactiques de l'enseignement du russe en lien avec des idées de la linguistique dite «académique».

En nous appuyant sur le principe de la neutralité épistémologique, selon lequel même si une certaine tendance est considérée aujourd'hui comme fautive et non valable, un chercheur dans le domaine des idées linguistiques doit l'étudier sans tenir compte de sa «valeur» actuelle, nous allons analyser les manuels selon plusieurs paramètres: les points de vue des auteurs (surtout francophones) des manuels sur la nature du processus pédagogique, les méthodes d'enseignement, les objectifs de l'élaboration des manuels, la manière de présenter la langue russe et la Russie/l'URSS dans les manuels, la présence ou l'absence d'informations sur la culture et la civilisation russes/soviétiques, les particularités de l'enseignement du russe destiné aux francophones et les liens avec la linguistique dite «académique» d'une époque donnée.

## 2. Manuels: structure, auteurs, méthodes

L'analyse des manuels a été faite en tenant compte de 4 paramètres: le destinataire, c'est-à-dire le public cible de ce manuel (des élèves, des étudiants, des autodidactes), la structure et le contenu; les biographies des auteurs et dans certains cas leur parcours académique; les méthodes

d'enseignement qui ont été utilisées dans les manuels. Il s'agit d'une première analyse dont il s'agira de relever les points principaux.

Une grande ressemblance dans la structure et le contenu des manuels a été remarquée: le contenu des manuels est divisé en leçons avec un thème grammatical et des exercices. Il s'agit presque toujours d'une description grammaticale accompagnée par des exercices de traduction et des textes tirés de la littérature russe classique, comme des œuvres de Puškin, Gogol', Tolstoï, etc.<sup>1</sup>. Ainsi, par exemple, le manuel *Première méthode du russe* d'Hofmann et Hofmann est divisé en 20 leçons, chacune traitant d'un thème grammatical différent (verbes, adjectifs, noms, compléments, prépositions, etc.) et proposant des exercices à faire. Après vingt leçons, les auteurs fournissent un lexique russo-français et français-russe (dictionnaires) et les réponses aux exercices. Le manuel est destiné aux débutants (Hofmann, Hofmann 1945). Le *Manuel de langue russe, théorique et pratique, à l'usage des élèves de l'enseignement secondaire et technique et des personnes travaillant seules* de Kantchalovsky et Lebetre est aussi adressé avant tout aux débutants. Le manuel est divisé en trois parties : les deux premières sont consacrées aux aspects grammaticaux de la langue russe et la troisième à des extraits d'œuvres littéraires et folkloriques russes accompagnés d'explications (Kantchalovsky, Lebetre 1945). La *Grammaire élémentaire de la langue russe* de Mazon est divisée en onze chapitres (orthographe et prononciation, système de déclinaison, déclinaison des noms, noms, adjectifs, numéraux, emploi des cas et des prépositions, structure et origine des mots, système des verbes, verbes, éléments de syntaxe). Chaque thème est accompagné d'exercices de traduction, de conjugaison ou de déclinaison. Certains thèmes contiennent également de petits textes à lire et à traduire. A la fin du manuel se trouvent trois textes, un appendice sur l'utilisation de la lettre <Ѣ> (jat') avant la réforme et un index bibliographique (Mazon 1945).

Nous notons la quasi-absence d'images et d'illustrations dans les manuels durant la première partie de XX<sup>ème</sup> siècle. De plus, les manuels

<sup>1</sup> Cf. Boyer, Spéransky 1905 [1921, 1935, 1940, 1945, 1947, 1951, 1957, 1961, 1967; Hofmann, Hofmann 1945; Berchtold 1946; Kantchalovsky, Lebetre 1945, etc.

édités dans la première période étaient dits «universels» et destinés à n'importe quel niveau d'enseignement<sup>2</sup>.

Un certain nombre de manuels ont été élaborés par des auteurs-linguistes, dont les auteurs francophones avaient été les élèves. Les auteurs russophones, quant à eux, étaient issus de l'immigration<sup>3</sup>.

En ce qui concerne les méthodes d'enseignement, il est possible de constater que la méthode «grammaire et traduction» était la plus répandue. Certains auteurs élaboraient leurs propres méthodes, comme la méthode «langue en elle-même» de P. Boyer qui reflète en quelque sorte la célèbre phrase du *Cours de linguistique générale* (de Saussure 1916: 305). La méthode «langue en elle-même» insiste sur l'enseignement des langues sans aucune comparaison avec une autre langue, qu'elle soit maternelle ou sue par élève. Les comparaisons, selon Boyer, ne sont que de «vains amusements» (Boyer, Spéranski 1905 [1921, 1935, 1940, 1945, 1947, 1951, 1957, 1961, 1967: i]) que l'élève ne pourra jamais analyser correctement seul:

Placé en face de textes en langue russe, l'élève commettrait une faute de méthode à vouloir retrouver dans cette langue quelque chose des procédés de sa langue maternelle ou de tel autre langue, morte ou vivante, dont il aurait déjà des notions: les comparaisons linguistiques, sous peine de n'être que de vains amusements, ne sont pas le fait d'un débutant. L'élève comprendra qu'une langue doit être étudiée en elle-même. (Ibid.)

Boyer propose d'apprendre le russe par les textes originaux, c'est-à-dire non-simplifiés, avec des notes explicatives dans les notes de bas de pages. Ainsi, estime Boyer, «la langue [est] prise comme point de départ et non pas comme point d'arrivée» (Ibid.: ii). Si l'on suit la méthodologie de la «langue en elle-même», la langue est apprise à travers des textes où presque chaque forme et chaque unité lexicale sont expliquées séparément et exclusivement en contexte: les notes de bas de page indiquent

<sup>2</sup> Cf. entre autres Boyer, Spéransky 1905 [1921, 1935, 1940, 1945, 1947, 1951, 1957, 1961, 1967; Hofmann, Hofmann 1945; Berchtold 1946; Legras 1922, 1934; Mazon 1943; etc.

<sup>3</sup> P.ex.: P. Boyer, A. Mazon, S. Karcevsky, L. Tesnière, J. Legras – linguistes; V. Stoliaroff, I. Rémézov, N. Spéransky, M. Hofmann, M.-R. Hofmann, etc. – issus de l'immigration – D.Z.

la traduction dans un contexte particulier sans aucun autre exemple. L'auteur s'oppose à l'étude de la grammaire théorique et aux comparaisons de la langue étudiée avec d'autres langues. Pour Boyer, la grammaire théorique est l'objet d'étude des linguistes engagés dans l'étude des langues étrangères à un autre niveau, plus profond, et non l'objet de la méthodologie de la «langue en elle-même» (Zalesskaya 2022b)).

À la fin de son manuel, l'auteur met à disposition des étudiants des notes concernant la culture et la civilisation russes. Néanmoins, ces notes reflètent la vie en Russie d'avant la révolution de 1917 et, à partir de l'édition de 1921, elles deviennent obsolètes. Signalons également l'utilisation de l'ancienne orthographe qui a été réformée en 1917. Dans les deux cas, c'est la volonté de Boyer de rééditer son manuel sans aucun changement. Ce n'est qu'à partir de 1945 qu'un paragraphe explique le maintien de l'ancienne orthographe et le refus de changer le contenu du manuel (Ibid.). En tenant compte de l'influence forte de Boyer sur la slavistique<sup>4</sup>, et surtout sur la didactique française à l'époque étudiée, il est à noter que ses idées, comme nous le verrons plus bas, sont présentes dans presque tous les manuels d'une manière soit implicite, soit explicite.

Selon les résultats de l'analyse des manuels, on peut supposer que le but principal de l'étude du russe était de maîtriser la langue écrite, de savoir bien lire et écrire, et non pas de parler.

### 3. La présentation de la Russie/l'URSS et du russe dans les manuels

Durant la période étudiée, la présentation de la Russie/l'URSS est marquée par la tendance à négliger l'ethnonyme *URSS* et l'adjectif *soviétique*; par l'opposition entre la Russie/l'URSS et les pays d'Europe

<sup>4</sup> Mazon 1950; Lévy 1949; Kantchalovsky, Lebetre 1946: couverture; Stoliaroff, Chenevard 1945: couverture; Kanchalovski, Lebetre 1946: 10-11; Tesnière 1934: 5; Mazon 1943: 2; Zalesskaya 2021a.

occidentale; et également par la présence d'informations sociolinguistiques sur la vie en Russie d'avant la révolution<sup>5</sup>.

Même si les réalités soviétiques sont mentionnées dans les manuels, c'est avant tout au niveau des images, des illustrations ou des cartes géographiques et la valeur de ces mentions est souvent péjorative (Chérel 1948; 1948 [1949, 1951, 1956]). Décrivons, par exemple, quelques illustrations du manuel ASSiMiL *Le russe sans peine*. Dans l'illustration 56, des soldats soviétiques utilisent leurs mouchoirs de manière inappropriée : l'un d'eux essuie ses bottes avec, tandis que les deux autres les examinent, comme s'ils ne savaient pas ce que c'était. Les officiers supérieurs soviétiques se moquent des soldats en disant qu'ils ne connaissent pas les mouchoirs et qu'ils ne savent donc pas ce que c'est (Ibid.: 162). L'illustration numéro 90, quant à elle, contient clairement une moquerie de l'industrie automobile soviétique, ainsi que de la victoire soviétique dans la Seconde guerre mondiale, car la voiture, qui s'appelle «Victoire» (qui fait référence à la victoire de l'URSS et des forces alliées en mai 1945), est en panne et ne roule pas, et son propriétaire demande une bicyclette à une jeune fille qui passe: «Prêtez-moi votre bicyclette» (Ibid.: 343). L'illustration numéro 22 représente Staline qui semble être venu à la rencontre des travailleurs ordinaires. Ces derniers, selon une longue tradition russe, l'accueillent avec «du pain et du sel»<sup>6</sup>. Staline, au lieu d'être heureux et reconnaissant de cet accueil, vérifie la fraîcheur du pain en y plongeant le doigt et reste insatisfait de sa qualité, comme en témoignent son visage renfrogné et la phrase «Le pain n'est pas frais». L'auteur a représenté la peur sur le visage de l'homme qui tend le pain à Staline et sur celui de l'autre homme qui se tient derrière. L'auteur a peut-être voulu montrer la cruauté de Staline, comme l'indique la silhouette de l'officier qui se tient derrière Staline avec une expression sévère (Ibid.: 67).

Il convient de noter que dans les manuels ASSiMiL à partir de 1960, bien que le contenu du texte du manuel n'ait pas été modifié, les illustrations représentant le soldat soviétique, Staline et la vie quotidienne en URSS ont été remplacées par d'autres illustrations ou partiellement

<sup>5</sup> Boyer, Spéransky 1905 [1921, 1935, 1940, 1945, 1947, 1951, 1957, 1961, 1967]; Kantchalovsky, Lebetter 1946; Stoliaroff, Chenevard 1945, Berchtold 1946.

<sup>6</sup> Nourriture traditionnelle pour accueillir les hôtes de marque.

modifiées: la figure du soldat soviétique, Staline et les symboles de l'URSS ont été supprimés (Chérel 1948 [1960]: 67, 162)<sup>7</sup>.

### 3.1. La présentation des différentes interprétations des faits grammaticaux russes.

En ce qui concerne la présentation de la langue russe, il est important de noter les différentes interprétations des faits grammaticaux russes. Ces différentes interprétations concernent le nombre de cas en russe<sup>8</sup>, le nombre de lettres de l'alphabet russe<sup>9</sup>, le rôle du verbe *être* comme verbe-copule et verbe auxiliaire<sup>10</sup>, ainsi que les lettres exclues de l'alphabet russe à la suite de la réforme de l'orthographe de 1917-1918<sup>11</sup>.

S. Karcevsky, par exemple, dans son manuel, divise le cas prépositionnel en deux cas – prépositionnel et locatif, nommé comme une variante du prépositionnel en donnant l'explication suivante:

Certains substantifs masculins, presque tous monosyllabiques, employés avec les prépositions *в* et *на*, forment leur prépositif en *-y/-ю* et non pas en *-e*, comme c'est la règle. Cette variante du prépositif porte le nom de locatif. Ainsi *Дровосек работает в лесу* «Le bûcheron travaille dans la forêt». Mais: *Мы говорим о лесе* «Nous parlons de la forêt» (Karcevsky 1956: 55).

Pourtant, pour P. Saisirev les noms “locatif” et “prépositionnel” sont synonymes et ne renvoient pas à deux cas différents:

<sup>7</sup> Plus d'information cf. Zalesskaya 2021b.

<sup>8</sup> Stoliaroff, Chenevard 1945: 116; Mazon 1943: 37; Davydoff, Pauliat, 1954: 49; Karcevsky 1956: 55; Sasirev 1960: 15-16; Hofmann, Hofmann 1945: 13; Kantchalovsky, Lebetre 1946: 29-31; Berchtold 1946: 24; Tesnière 1934 [1945: 36].

<sup>9</sup> Berchtold 1946: 8-9; Hofmann, Hofmann 1945: 1; Davydoff, Pauliat, 1954: 12-13; Sasirev 1960: 91; Mazon 1943: 4; Stoliaroff, Chenevard 1945: 9-10; Tesnière 1934 [1945: 20]; Karcevsky 1956: 9-10; Pascal 1948a): 13-15.

<sup>10</sup> Hofmann, Hofmann 1945: 16; Berchtold 1946: 85; Stoliaroff, Chenevard 1945: 124; Kantchalovsky, Lebetre 1946: 46-47; Davydoff, Pauliat, 1954: 19, 74; Sasirev 1960: 26, Mazon 1943: 128.

<sup>11</sup> Berchtold 1946: 8-9: 10; Hofmann, Hofmann 1945: 2, 7; Pascal 1948a):7; Mazon 1943: 4; Kantchalovsky, Lebetre 1946: 23; Karcevsky 1956: 9; Tesnière 1934 [1945: 170].

À peu d'exceptions près, les noms, pronoms et adjectifs se déclinent. Chaque déclinaison a six cas. En voici les caractéristiques générales:

Nominatif:                    Qui? Quoi?  
 Génitif:                        De qui? De quoi?  
 Venant de qui? Venant de quoi?  
 Chez qui? Chez quoi?  
 Sans qui? Sans quoi?  
 Datif:                            À qui? À quoi?  
 Pour qui? Pour quoi?  
 Accusatif:                      Qui? Que?  
 Où? (avec mouvement)  
 Instrumental:                Par qui? Par quoi?  
 Avec qui? Avec quoi?  
 Prépositionnel Au sujet de qui? de quoi?  
 ou locatif                      Dans qui? Dans quoi?  
                                       Où (sans mouvement) (Sasirev 1960: 15-16)

Dans le manuel *Première méthode de russe*, dans le paragraphe sur la déclinaison des noms, différents nombres de cas sont indiqués. Au début, les auteurs notent la présence de sept cas dans la langue russe, en considérant le vocatif:

Les substantifs varient en nombre et en cas. Il existe deux nombres – le singulier et le pluriel – et sept cas : le nominatif, le vocatif, le génitif, le datif, l'accusatif, l'instrumental et prépositionnel. À l'exception de quelques mots très peu usités, le vocatif coïncide avec le nominatif et cela nous exemptera de le mentionner dans la suite de notre traité (Hofmann, Hofmann 1945: 13).

Ensuite, les auteurs fournissent le tableau le plus complet possible des cas de la langue russe (selon eux):

Nominatif: qui? quoi?  
 Génitif: de qui? de quoi?  
 Datif: à qui? à quoi?  
 Accusatif: qui? que? quoi? où (destination)  
 Instrumental: par (avec) qui? quoi?  
 Prépositionnel: préposition + qui? quoi?  
 Locatif (se confond avec le prépositionnel): où? (l'endroit où je suis)»  
 (Ibid.: 13).



Néanmoins, par la suite, le cas locatif n'est pas mentionné dans le manuel.

Le nombre de lettres de l'alphabet russe est également à l'origine de certaines divergences entre les auteurs des différents manuels: trente-deux lettres, trente-trois, même trente-six<sup>12</sup>. La même différence se retrouve dans les manuels concernant les lettres exclues de l'alphabet russe en 1917: deux, trois ou quatre<sup>13</sup>.

Ainsi, l'analyse des différentes interprétations des faits grammaticaux russes nous permet de tirer plusieurs conclusions: premièrement il n'existe pas de vision «unifiée» d'un certain nombre de faits grammaticaux russes. Deuxièmement, en ce qui concerne les lettres de l'alphabet d'avant la réforme, nous pouvons supposer que les auteurs des manuels avaient tendance à se concentrer sur le «passé» de la langue russe plutôt que sur son «présent», estimant que la langue russe était «archaïque» (auteurs francophones) ou ne voulant pas tenir compte de la réforme de l'orthographe qui avait été mise en œuvre après la révolution de 1917 (auteurs russophones).

*La présentation de la langue russe comme une langue «archaïque»*

La tendance la plus frappante qui est ressortie de l'analyse est la tendance à présenter la langue russe comme une langue «archaïque», proche de l'indo-européen, du vieux germanique, du grec ancien ou du latin<sup>14</sup>. Dans les manuels nous trouvons, d'une manière ou d'une autre, des indices du caractère «archaïque» de la langue russe. Comme preuve les auteurs soulignent la complexité des langues slaves en général et du russe en particulier, la flexion, la syntaxe, une autre preuve serait la présence du genre neutre<sup>15</sup>. Enfin, dans presque tous les manuels, on

<sup>12</sup> Tesnière 1934 [1945: 20], Berchtold 1946: 8-9; Hofmann, Hofmann 1945: 1; Davydoff, Pauliat, 1954: 12-13; Sasirev 1960: 91; Mazon 1943: 4; Stoliaroff, Chenevard 1945: 9-10; Kantchalovski, Lebetre 1946: 18-20; Hofmann, Hofmann 1945: 1.

<sup>13</sup> Berchtold 1946: 8-9: 10; Hofmann, Hofmann 1945: 2, 7; Pascal 1948a):7; Mazon 1943: 4; Kantchalovski, Lebetre 1946: 18, 23; Karcevsky 1956: 9; Tesnière 1934 [1945: 170].

<sup>14</sup> Pascal 1948a):2; Legras 1922 [1934: 195-196]; Brocher, Rémézov 1929: 48; Boyer, Spéransky 1905 [1921, 1935, 1940, 1945, 1947, 1951, 1957, 1961, 1967: i].

<sup>15</sup> Boyer, Spéransky 1905 [1921, 1935, 1940, 1945, 1947, 1951, 1957, 1961, 1967: i]; Legras 1922 [1934: 195-196]; Pascal 1948b): 7.

constate la comparaison avec les langues mortes<sup>16</sup> et la tendance à enseigner le russe en utilisant des textes de la littérature classique<sup>17</sup>.

Dans l'introduction du manuel *Cours de russe. Fascicule I Préliminaires et phonétique*, P. Pascal parle de la "structure archaïque" des langues slaves en général et du russe en particulier:

Les langues slaves sont par certains côtés très archaïques. Elles sont au niveau non pas du français ou de l'italien, mais du latin, non pas de l'allemand et de l'anglais, mais du vieux germanique. Elles ont conservé beaucoup de la complexité de l'indo-européen. Ainsi le russe a une morphologie très riche. Il a trois genres: un neutre, en plus du masculin et du féminin. Il a une flexion, qui comporte six cas. Pour les substantifs, il présente quatre types de déclinaison. Les adjectifs et pronoms ont une déclinaison à eux, et de plus il existe une forme spéciale pour les adjectifs servant d'attribut (Pascal 1948a): 2).

Cette opinion de Pascal était également partagée par les auteurs d'autres manuels. Boyer commence son «Introduction» au manuel en affirmant que la présence de la déclinaison dans la langue russe est une «preuve» de son «caractère archaïque»:

L'étude du russe offre au débutant des difficultés qui, à bien des égards, peuvent se comparer à celles qui rendent malaisé l'abord des langues anciennes: des flexions nominales et pronominales aussi nombreuses que délicates, un système verbal d'une rare souplesse, une syntaxe simple en ses principes, mais très différente pourtant de l'état syntaxique des langues modernes de l'Europe occidentale, une liberté de construction qui forme un frappant contraste avec la rigidité des cadres de la phrase française, anglaise ou allemande, un vocabulaire d'une richesse incomparable (Boyer, Spéransky 1905 [1921, 1935, 1940, 1945, 1947, 1951, 1957, 1961, 1967: i]).

J. Legras, dans son manuel *Précis de grammaire russe*, au chapitre IX «Réflexions sur la syntaxe», parle de la «nature archaïque» de la

<sup>16</sup> Sasirev 1960; Pascal 1948a); Pascal 1948b) Boyer, Spéransky 1905 [1921, 1935, 1940, 1945, 1947, 1951, 1957, 1961, 1967]; Davydoff, Pauliat 1954; Legras 1922 [1934]; Stoliaroff, Chenevard 1945; Brocher, Rémézov 1929, Zalesskaya 2021a.

<sup>17</sup> Boyer, Spéransky 1905 [1921, 1935, 1940, 1945, 1947, 1951, 1957, 1961, 1967]; Stoliaroff, Chenevard 1945; Brocher, Rémézov 1929, Zalesskaya 2021a.

langue russe lorsqu'il aborde la syntaxe. Il affirme que le russe possède une déclinaison et un ordre des mots libre :

La phrase russe dispose des mêmes éléments que la phrase française, mais elle les utilise autrement et dans un esprit souvent différent du nôtre. En outre le russe possède, grâce au mécanisme de l'aspect, une double rangée de verbes de même sens ou à peu près, dont le jeu permet des effets souvent originaux. Enfin les tendances du vocabulaire russe en général ne sont pas les mêmes que les nôtres. Pour tout dire, la langue russe et tout spécialement la phrase russe, ont une mentalité différente de celle que présentent la langue et la phrase françaises.

[...] Le russe littéraire est au contraire peu évolué : il repose sur une langue d'abord exclusivement parlée, qui a, durant des siècles, côtoyé sans s'y mêler, mais non sans en subir l'influence, le slavon d'église, langue alors littéraire, archaïque et d'origine dialectale étrangère. Les apports qu'ont faits au russe les œuvres littéraires de la fin du XVIIIe s. et de tout le XIXe siècle n'ont guère cherché à innover. Leur but a été surtout de fixer, de purifier, de clarifier, d'assouplir la langue utilisée par ceux des premiers écrivains qui furent vraiment des littérateurs russes. Le public russe, à son tour, frappé d'un immense alphabétisme, ne pouvait guère agir sur cette langue autrement qu'en lui fournissant des expressions et des tours restés chez lui immuables depuis des siècles. Il en est résulté, en dépit d'une production littéraire exceptionnellement brillante, une stagnation des tendances de la langue et de ses éléments. Il résulte de ces considérations que le français et le russe n'ont pas le même âge. Le russe est, entre toutes les langues slaves, celle qui a conservé le plus intact son appareil de déclinaison, qui est d'origine archaïque. Son verbe, malgré l'ingéniosité de la notion d'aspect, n'a pas la même précision que le nôtre, mais il offre plus d'imprévu et d'élégance. Bien que le russe ait emprunté aux langues plus évoluées de l'Europe occidentale divers éléments nouveaux chez lui et qui s'ajoutent à ses facultés originales, il n'en a pas moins continué son chemin sans changer de direction : on peut donc affirmer que cette langue et la nôtre, en dépit de coïncidences superficielles, n'ont jamais cessé de diverger (Legras 1922 [1934: 195-196]).

Chez Pascal, nous trouvons une indication de la présence du genre neutre comme «confirmation» de la nature «archaïque» de la langue russe. Pascal explique qu'autrefois, le genre des noms était attribué selon le critère de l'animé ou de l'inanimé, c'est-à-dire que les mots désignant

des objets inanimés se voyaient attribuer le genre neutre, et les mots possédant une «âme» se voyaient attribuer le genre féminin ou le genre masculin. Il note en outre que les langues plus modernes (comme le français) ont perdu le genre neutre à la suite de l'évolution linguistique, alors que le russe l'a conservé, ce qui témoigne de sa structure archaïque. Pascal lui-même qualifie le russe de langue «conservatrice», ce qui indique que cette langue n'a pas évolué en conservant le genre neutre:

Puis la langue se complique. Les notions abstraites se multiplient, le genre grammatical devient une catégorie abstraite et ne répond plus nécessairement au genre naturel.

Mais les caractéristiques morphologiques de chaque genre subsistent, d'où (comme en latin et en grec):

une déclinaison masculine

une déclinaison féminine

une déclinaison neutre.

Les langues plus modernes ont subi d'autres modifications profondes.

En français moderne, plus de neutre; le genre grammatical n'est plus marqué que par l'article ou l'adjectif [...].

Le russe est beaucoup plus conservateur. Le genre est marqué par des terminaisons propres, constituant des caractéristiques morphologiques.

Le neutre subsiste (Pascal 1948b): 7).

Dans les travaux des auteurs des manuels que nous avons analysés, on trouve également des indications plus implicites de la nature "archaïque" de la langue russe. En particulier, ils comparent la langue russe non pas à des langues vivantes, mais à des langues mortes, le plus souvent au latin. Ces manuels tendent également à enseigner le russe à travers des œuvres littéraires classiques, comme on enseignait les langues mortes à l'époque. Brocher et Rémézov, par exemple, comparent le russe au latin:

En français c'est la position du mot dans la phrase qui en indique la fonction, par contre en russe, comme en latin, c'est la terminaison qui indique la fonction dans la phrase. En latin, on peut dire indifféremment: *filius amat patrem*, ou *patrem amat filius* ou *patrem filius amat*, pour dire: le fils aime le père, seule forme active de la phrase française. En russe, on a la même souplesse de construction qu'en latin. On peut dire aussi bien: *Сын любит отца* que *сын отца любит*, ou *отца сын любит* (Brocher, Rémézov 1929: 48).

Jusqu'aux années 1960, les manuels rédigés et publiés dans les pays francophones contenaient principalement des textes d'auteurs classiques russes tels que Tourgueniev, Pouchkine ou Tolstoï. Ce sont les textes de ce dernier qui ont été le plus souvent utilisés.

Ainsi, par exemple, la matière du manuel de Boyer et Speransky est entièrement constituée de textes de Tolstoï, alors que d'autres manuels comportent plusieurs textes soit de Tolstoï, soit de Pouchkine, soit de Tourgueniev. C'est également le cas même dans des manuels dont l'objectif principal est de fournir aux étudiants des éléments de conversation.

Les souvenirs des professeurs que nous avons interrogés et qui ont étudié et/ou enseigné le russe pendant la période étudiée suggèrent également cette tendance. Par exemple, R. Comtet, qui a commencé à étudier le russe à la Sorbonne en 1960, dit ce qui suit à propos du processus d'apprentissage:

R.C.: Oui, mais c'était, je pense, très lié à l'étude des textes littéraires.

Parce qu'il y avait un certificat de littérature, avec un programme.

D.Z.: Et puis...

R.C.: C'était toujours, excusez-moi, mais des œuvres, des œuvres d'avant 1917, enfin des classiques. Gogol, Pouchkine, Tolstoï (Interview avec R. Comtet 6.10.2017, Zalesskaya 2021a).

P. Seriot, qui a étudié le russe en France dans la seconde moitié du XXe siècle et l'a enseigné en France et en Suisse, affirme qu'en France, à l'époque, l'étude du russe et de la Russie signifiait l'étude de la littérature russe et rien d'autre:

Le fait est qu'à l'époque, s'engager en Russie signifiait lire de la littérature russe, exclusivement de la littérature russe. En d'autres termes, personne ne faisait de philosophie, d'histoire, d'ethnographie, d'architecture, etc. Il n'y avait que la littérature (Interview avec P. Seriot 19.02.2019, Zalesskaya 2021a).

Au cours de la période étudiée, les manuels du russe destinés aux étudiants francophones sont marqués par une tendance à nier l'existence de l'URSS (les auteurs avaient tendance à ne pas utiliser l'ethnonyme URSS et l'adjectif soviétique, et ne fournissaient pas d'informations socioculturelles liées à la réalité soviétique). En outre, les auteurs n'utilisent pas d'œuvres littéraires d'auteurs soviétiques comme matériel. Si

les auteurs mentionnent l'existence de l'URSS dans leurs manuels, ils ont souvent une attitude péjorative à l'égard de ce pays (il était sous-entendu que la majorité des russophones vivant en URSS n'avaient pas une grande intelligence, que les soldats soviétiques étaient grossiers, superficiels et cruels, qu'en URSS les gens devaient travailler, que les habitants des villages ne pouvaient pas se permettre de manger de la viande ou du poisson, que les Soviétiques avaient très peu d'argent).

La langue russe est présentée comme «archaïque» dans les manuels. La complexité des langues slaves en général et du russe en particulier, la présence en russe du genre neutre et de la déclinaison, la syntaxe libre sont considérées comme des manifestations du caractère «archaïque» de la langue. En outre, la période étudiée a été marquée par l'absence de tout modèle unifié de représentation des faits grammaticaux russes dans les manuels de russe (les auteurs fournissent des informations différentes concernant le nombre de cas en russe, le nombre de lettres de l'alphabet russe, l'utilisation du verbe être en tant que verbe auxiliaire et verbe-copule, et le nombre de lettres exclues de l'alphabet russe).

#### 4. Les facteurs «linguistiques» qui ont pu influencer la présentation de la Russie/l'URSS et de la langue russe dans les manuels

L'idée de présenter la langue russe comme une langue «archaïque» se base surtout sur les idées des travaux linguistiques. Premièrement, deux auteurs-linguistes, Pierre Pascal et Jules Legras, abordent la Russie/l'URSS et le russe dans d'autres travaux que leurs manuels. Pierre Pascal décrivait surtout la campagne russe. Selon lui, la vie à la campagne russe est purement «archaïque» et cette vie est vue par l'auteur comme une vie belle et agréable:

En Russie, la campagne existe, elle n'a pas une vie secondaire, diminuée, réduite à quelques particularités curieuses, épisodiques. Elle a sa vie à elle, originale, totale et quotidienne, matérielle et morale. Le paysan qui se bâtit une *izba* n'a besoin ni de plâtre, ni d'ardoise, ni même de clous. Il va à la forêt et coupe son bois: c'est son matériel. Sa femme soigne et

arrache le lin, file et tisse : elle habille toute la famille (Pascal 1969: 9-10).

Quant à Jules Legras, il a écrit plusieurs œuvres concernant la vie en Russie, l'âme et la mentalité russes (Legras, 1900: v; Legras 1921: vii). Comme Pascal, Legras considère la Russie et le peuple russe comme «archaïques», mais cet «archaïsme» a une valeur péjorative et distingue le peuple russe des peuples plus évolués de l'Europe occidentale:

Ils [les Russes] ne peuvent vivre et agir sans se comparer à l'étranger. Ils paraissent souvent moins préoccupés de progresser, que de dépasser leurs voisins: soucis enfantins, émulation puérile! ils sont jetés par-là dans la recherche d'une instruction brillante et encombrante, plutôt que solide: ils emmagasinent, au lieu de construire [...].

Peuple inachevé, indécis encore, peuple de sentiments et d'émotions extrêmes, enthousiaste et changeant, impatient et résigné, infatigable dans le dévouement comme, parfois, sans mesure dans l'égoïsme, tous ces traits montrent en lui un peuple jeune. C'est parce qu'ils sont encore tout près de la nature qu'ils nous séduisent tant, quand nous les observons chez eux; c'est pour cela encore que, si souvent, ils nous déroutent. Ils ont les enthousiasmes, les dévouements, la bonté légère, la simplicité cordiale de la vingtième année, mais ils en ont aussi l'inconstance, le facile découragement et l'imprévoyance. Chez eux, comme chez les jeunes gens, les sentiments ont des échos plus lointains, et les passions vibrent plus profondément; tout cet acquit de réflexion et de mesure que l'âge apporte avec lui, leur est étranger; leurs joies sont plus bruyantes, leurs larmes plus amères, leurs désespoirs plus torturés, leurs illusions plus chatoyantes que les nôtres; ils ont des rudesses que nous n'avons plus, comme aussi des trésors de douceur affectueuse que nous ne savons plus montrer, quand, d'aventure, nous les possédons encore; ils ont des élans de folle confiance qui nous font un peu sourire, et des abattements que nous ne comprenons pas: ils sont hardis, nous sommes prudents; ils sont généreux, nous comptons: c'est que leur adolescence vient à peine de se clore, et qu'ils ont, dans leur libre épanouissement de sève, les qualités vigoureuses et immodérées qui s'accordent le moins avec l'âge auquel nous sommes parvenus (Legras 1900: 355, 359).

C'est Legras qui explique aussi l'«archaïsme» du russe par l'«archaïsme» de la mentalité du peuple russe:

*Чего-то тянет* [...] Le Russe voit briller devant lui «la tentation qui dégage son attrait». Le Français subit «la poussée» d'une tentation, mais du moment qu'on vous pousse c'est que vous résistez. Donc les Russes signent ici leur caractère, éminemment impulsif: avides de nouveau, habitués à devancer même le développement logique d'une supposition et à voir le résultat déjà terminé avant d'être commencé, ils s'élancent vers le futur, vers l'avenir, dût-il les perdre et les écraser (Legras 1939: 101).

Ainsi, pour Legras, l'«archaïsme» du russe et l'«archaïsme» du peuple russe sont étroitement liés et l'un explique l'autre. Il souligne souvent la différence entre le russe et le français, mentionnant souvent la syntaxe illogique du russe qui est absolument différente de la syntaxe française «qui est appuyée uniquement sur la succession logique des faits» (Ibid.: 91, Zalesskaya 2022a):

*Чтобы ему подойти поближе!*. – Expression curieuse: la conjonction appelle un résultat conforme au désir du pêcheur; l'infinitif marque l'action et sa direction, et cet infinitif n'est pas lié à la conjonction; le pronom au datif indique l'être à qui doit s'appliquer le résultat; les deux adverbes précisent la direction du mouvement. Voilà le russe authentique, qui se rit de nos distinctions et de nos concordances de syntaxe: les mots agissent ici non d'après les lois de la grammaire, mais en vertu de leur position. [...]

*Только бы успеть.* – Voici une forme que nous avons déjà rencontrée: la conjonction *бы* indiquant l'incertitude d'un résultat désiré, l'infinitif qui en indique l'objet, le résultat, et l'adverbe qui fait part du doute qui peut subsister sur le succès final. En français, il nous faudra décortiquer ces mots, et tout remettre en bel ordre logique, hélas!» (Legras 1939: 91, 101)

Le résultat de l'analyse des travaux des auteurs-linguistes semble, à première vue, paradoxal : dans leurs travaux scientifiques, ils ne parlent pas de l'«archaïsme» de la langue russe. Les mentions du caractère «archaïque» du russe et les explications sur les raisons de cet archaïsme ne se trouvent que dans les manuels rédigés par ces linguistes. En outre, on ne les trouve que dans les manuels destinés aux débutants en russe (il n'y a pas de telles mentions dans les manuels destinés aux étudiants qui ont déjà une maîtrise du russe). Et certains auteurs (comme J. Legras)



écrivent dans leurs manuels qu'ils expliquent ce fait précisément aux débutants en russe et à ceux qui ne sont pas linguistes<sup>18</sup>.

Par conséquent, nous pouvons supposer que la tendance à représenter le russe comme «archaïque» était très répandue à l'époque et que la majorité des linguistes-slavistes de la période y adhèrent, même si elle n'est pas explicitement mentionnée dans les travaux universitaires. Apparemment, pour les linguistes universitaires des pays francophones, cette interprétation allait de soi et ne faisait l'objet d'aucune remise en cause. Comme nous l'avons déjà vu, en raison de certaines caractéristiques du russe (la présence de cas et du genre moyen, l'absence d'article), la langue russe était considérée comme «archaïque», insuffisamment «développée» par rapport aux langues de l'Europe occidentale, proche des langues «mortes» (latin, grec ancien, vieux germanique). Il semble donc logique que de nombreux auteurs-linguistes qui travaillaient sur le russe fixent comme objectif de leurs recherches l'étude non pas du langage familier ou de la phonétique, mais de l'histoire (Pascal), de la littérature d'avant 1917 (Pascal, Legras, Mazon, Boyer), de l'histoire de la langue (Mazon, Boyer). Pascal, par exemple, étudiait l'histoire et la religion russes, la vie des paysans; Boyer voulait écrire une thèse sur la Bible et étudiait les œuvres de Léon Tolstoï, Gogol, Tourgueniev et Dostoïevski, ainsi que des recherches ethnographiques; Mazon étudiait la grammaire, la morphologie et la littérature classique. À cette époque, la langue russe est considérée comme ayant une valeur et un intérêt précisément en raison de sa littérature, et la liste des auteurs cités dans les manuels se limitent aux écrivains classiques russes reconnus, qui «doivent être lus et étudiés».

On peut dire que la définition «archaïque» est appliquée au russe par ces auteurs, car la plupart des linguistes de l'époque partageaient implicitement une certaine classification des langues, où le russe était défini comme «archaïque» en raison de sa structure grammaticale et syntaxique. Cette classification semble avoir été neutre et visait à diviser les langues en groupes spécifiques: comme, par exemple, les langues sont maintenant divisées en agglutinantes, isolantes et flexionnelles.

<sup>18</sup> Legras 1934: 243; Pascal 1948a: 1-2; Boyer, Spéransky 1905 [1921, 1935, 1940, 1945, 1947, 1951, 1957, 1961, 1967: i]; Zaleskaya 2021a.

Pour analyser les racines probables de la tendance à présenter la langue russe comme une langue «archaïque», les travaux du célèbre linguiste et slaviste Antoine Meillet (1866-1936) – qui était non seulement un des fondateurs de la *Revue des études slaves*, avec les autres linguistes de notre échantillon Paul Boyer et André Mazon, mais aussi un ami proche de Paul Boyer – ont été étudiés (Vaillant 1936). Selon Meillet, les langues slaves sont moins développées et plus «archaïques» que l'anglais et le français,

La différence entre les Français et les Anglais, d'une part, les Russes de l'autre, se marque dans la langue. L'anglais et, à un moindre degré, le français (et les autres langues néo-latines, comme l'italien) sont les plus avancées dans leur développement, les plus modernes de toutes les langues indo-européennes. Les langues slaves, au contraire, sont les plus archaïques. Elles ont gardé dans leur grammaire une infinité de vieilles: les noms ont encore une déclinaison; grand nombre de cas et de formes variées suivant les types; les démonstratifs et adjectifs se fléchissent autrement que les substantifs. Le verbe a une flexion à formes très diverses, exprimant des notions subtiles et de caractère médiocrement abstrait: la considération du degré d'achèvement de l'action y domine, et non la notion relativement abstraite du temps. La grammaire du russe et du serbe est encore, à une foule d'égards, une vieille grammaire indo-européenne. La prononciation est aussi très particulière. Quant au vocabulaire, il est à part, et presque aucun de ses éléments ne concorde avec les mots des autres langues de l'Europe: les Slaves et en particulier les Russes sont demeurés longtemps à l'écart du grand mouvement de la civilisation européenne, et ils n'ont été amenés qu'à des dates relativement récentes à adopter des mots européens. Les vocabulaires slaves sont parmi les vocabulaires européens les plus aberrants (Meillet 1915: 201),

ce qui reflète les points de vue des auteurs travaillant durant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>19</sup>. Connaissant les liens entre Meillet et les auteurs-linguistes, ainsi que la présentation du russe dans les manuels, il est possible de supposer que l'idée de l'«archaïsme» du russe était courante à l'époque étudiée. Le russe, selon quelques critères (tels que la complexité, la flexion, le genre neutre, etc.) était considéré

<sup>19</sup> Voir, p. ex. la citation de P. Pascal plus haut.

comme une langue «archaïque». Notons également que chez plusieurs auteurs-linguistes (sauf Legras) cette idée avait plutôt une valeur neutre<sup>20</sup>.

## 5. Influence sur le processus académique.

L'analyse a montré que l'idée de présenter le russe comme une langue «archaïque» est largement répandue dans les manuels de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Cette idée est venue des idées de la linguistique dite académique: plusieurs chercheurs-slavistes, en créant leurs manuels, incluaient des informations concernant la classification des langues, dans laquelle le russe était classé comme «archaïque». Cependant, cette idée, purement académique d'abord, s'est propagée dans les manuels et a influencé le processus didactique.

Tout d'abord, il faut constater l'application tardive de méthodes comme la méthode directe ou la méthode audio-visuelle, etc. au russe (Puren 1988: 63). La première utilisation de la méthode directe date de 1945 (Stoliaroff, Chenevard 1945, il est à noter que plusieurs caractéristiques de cette méthode n'étaient pas respectées dans le manuel en question), alors que cette méthode, créée à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, était déjà largement répandue dans l'enseignement de l'anglais par exemple (Hübscher, Frampton, Briod 1932). Malgré l'apparition de ce manuel, les autres manuels continuaient d'utiliser soit la méthode «grammaire et traduction», soit les méthodes créées par les auteurs qui se basaient d'une manière ou d'une autre sur la méthode «grammaire et traduction», toujours avec la comparaison avec les langues mortes:

Le russe doit être étudié avec méthode. Il est impossible de compter sur la pratique seule ou sur la mémoire seule. Avec sa riche morphologie, avec sa notion originale du verbe, avec son immense vocabulaire, avec sa construction libre où les nuances de la pensée sont exprimées par de

<sup>20</sup> Parmi les autres théories et idées ayant pu avoir une influence sur la présentation du russe comme une langue «archaïque», on peut citer la théorie du progrès en langue du célèbre linguiste danois Otto Jespersen et celle de la linguistique énergétique du philologue russe D.N. Ovsjaniko-Kulikovskij (Zalesskaya 2021a).

petites particules, par la place d'un mot ou par des combinaisons subtiles de préfixes et d'aspects, il exige une analyse minutieuse, une application constante de l'intelligence. À cet égard, il est comparable aux langues classiques: il a la même valeur formative que le grec ancien ou le latin (Pascal 1974: ii)

De plus, l'enseignement étaient centré sur les textes classiques de la littérature russe, ainsi que sur l'utilisation de l'ancienne orthographe. Parfois, durant leurs études à l'université, les étudiants ne parlaient pas russe, comme dans ce souvenir partagé par le professeur honoraire P. Sériot:

P.S.: Nos professeurs ne parlaient pas russe [...] Par exemple, il [un des professeurs] nous enseignait la grammaire russe. Il utilisait la Grammaire de Mazon, et depuis octobre jusqu'au mai, il nous la lisait. Nous savions donc par cœur toutes les déclinaisons, toutes les exceptions, les exceptions des exceptions, etc., mais nous ne parlions pas russe. C'était affreux. [...] C'était la scolastique.

D.Z.: Comme les langues mortes, en effet?

P.S.: Oui (Interview avec P. Sériot 19.02.2019, Zalesskaya 2021a),

Roger Comtet, professeur émérite, se souvient qu'en arrivant en URSS après ses études il avait été incapable de parler:

Ah bah là, je suis arrivé en Russie complètement incapable de me débrouiller, enfin, je me souviens d'une dame sur un banc public, elle m'avait demandé l'heure, alors je sais plus comment elle avait dit, *время сколько*, j'étais incapable de répondre. Non, non, j'ai tout appris là-bas. Tous ce qui est l'actualité, l'étiquette (Interview avec R. Comtet 6.10.2017, Zalesskaya 2021a).

Nous avons à disposition, grâce à la chercheuse S. Dominique, d'autres souvenirs d'ancien.nes étudiant.e.s, comme, par exemple: «Une bonne familiarité avec la Russie ancienne et le slavon [et une] ignorance totale de ce qui s'était passé après 1913» (Dominique 2019: 143) ou bien «Je me promenais [...] beaucoup dans Moscou et j'essayais d'y trouver la Russie qui m'avait été enseignée par les lectrices et par le professeur Pierre Pascal [...] tout cela ne correspond absolument pas à ce qu'ils m'ont appris de la Russie [...]» (Ibid.: 142).

Nous pouvons donc supposer que l'idée de présenter le russe comme une langue «archaïque», s'est propagée à travers les manuels, dans le processus pédagogique et a influencé fortement le processus didactique de l'enseignement du russe: étant présenté comme «archaïque», il est par la suite enseigné comme une langue «archaïque», avec une focalisation sur la littérature classique, la maîtrise de la langue écrite, mais sans accepter certains des changements dans la langue (maintien de l'ancienne orthographe) ou dans la vie quotidienne.

La situation commence à changer dans les années 1950. Les premiers auteurs qui ont fait attention à la présentation du russe dans les manuels étaient G. Davydoff et P. Pauliat. Dans la préface de leur manuel publié en 1954 ils constatent que le russe est une langue vivante et posent la question: «Pourquoi l'enseignerait-on comme une langue morte?» (Davydoff, Pauliat 1954: 1). Ces changements peuvent être expliqués par des raisons politiques: il s'agit de la politique de rapprochement entre la France et l'URSS promue par Charles de Gaulle (Molčanov 1980: 453), mais également du changement des générations et du progrès technique. Dans les années 1960 l'URSS est vue comme un pays plein de ressources. La possibilité d'une communication rapide, d'une utilisation des matériaux, de faire des voyages d'études a également joué un rôle très important.

## 6. Conclusion

Nous pouvons tirer les conclusions suivantes: durant la première moitié du XXème siècle, la langue russe, ainsi que la Russie dans certains cas, étaient vues comme «archaïques». Cette idée trouve ses racines dans des travaux académiques d'auteurs-linguistes, ainsi que dans des travaux de linguistes-slavistes. L'idée, d'abord académique, s'est propagée ensuite dans les manuels, ce qui a influencé fortement le processus didactique à l'époque étudiée: le russe était vu comme une langue «archaïque» puis enseigné comme une langue «archaïque». Toutefois, à partir des années 1950-1960, cette idée a commencé à disparaître. Il est impossible de donner une date exacte à laquelle cette tendance s'est estompée, car ce changement ne s'est pas produit du jour au lendemain, il a pris du temps.

Comme le disait F. de Saussure, il n'est pas possible que les gens se soient endormis en disant «bonne nuit» en latin et se soient levés en disant «bonjour» en français<sup>21</sup>. Le changement des tendances par rapport à la présentation et l'enseignement du russe fut aussi progressif et prit une dizaine d'années environ.

## Bibliographie

- BERCHTOLD Ch. 1946, *Russe: Grammaire, vocabulaire, conversation*. Neuchâtel, Éditions Victor Attinger.
- BOYER, P.; SPÉRANSKY, N. 1905, *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique*. Paris, Armand Collin.
- , 1905 [1921], *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique*. Paris, Armand Collin, 1921.
- , 1905 [1935], *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique*. Paris, Armand Collin, 1935.
- , 1905 [1940], *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique*. Paris, Armand Collin, 1940.
- , 1905 [1945], *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique*. Paris, Armand Collin, 1945.
- , 1905 [1947], *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique*. Paris, Armand Collin, 1947.
- , 1905 [1951], *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique*. Paris, Armand Collin, 1951.
- , 1905 [1957], *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique*. Paris, Armand Collin, 1957.

<sup>21</sup> de Saussure 2000.

- , 1905 [1961], *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique.* Paris, Armand Collin, 1961.
- , 1905 [1967], *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique. Nouvelle édition revue et augmentée.* Paris, Armand Collin, 1967.
- BROCHER, G.; RÉMÉZOV, H. 1929, *Manuel russe pour les français: nouvelle orthographe.* Lausanne – Genève – Montreux, Payot.
- CHÉREL, A. 1948, *Le russe sans peine.* Paris, Assimil.
- , 1948 [1949], *Le russe sans peine.* Paris, Assimil, 1949.
- , 1948 [1951], *Le russe sans peine.* Paris, Assimil, 1951.
- , 1948 [1956], *Le russe sans peine.* Paris, Assimil, 1956.
- , 1948 [1958], *Le russe sans peine.* Paris, Assimil, 1958.
- , 1948 [1960], *Le russe sans peine.* Paris, Assimil, 1960.
- , 1948 [1962], *Le russe sans peine.* Paris, Assimil, 1962.
- , 1948 [1964], *Le russe sans peine.* Paris, Assimil, 1964.
- , 1948 [1967], *Le russe sans peine.* Paris, Assimil, 1967.
- DAVYDOFF, G.; PAULIAT, P. 1954, *Le russe, première année.* Paris, Didier.
- DOMINIQUE, S. 2019, «L'étranger russe au prisme de l'Université : la langue russe dans l'enseignement supérieur en France, du lendemain de la Seconde Guerre mondiale à la fin des années 1970», in *Encyclo. Revue de l'école doctorale ED 382*, 2019: 135-150.
- HOFMANN, M.; HOFMANN M.-R. 1945, *Première méthode de Russe.* Paris, Librairie C. Klincksieck.
- HÜBSCHER, J.; FRAMPTON, H.H.C.; BRIOD, E. 1932, *Cours élémentaire de la langue anglaise: d'après la «Modern English grammar».* Lausanne, Payot.
- KANTCHALOVSKY, V.; LEBETTRE, F. 1946, *Manuel de langue russe, théorique et pratique, à l'usage des élèves de l'enseignement secondaire et technique et des personnes travaillant seules.* Paris, E. Belin.
- KARCEVSKY, S. 1956, *Manuel pratique et théorique du russe.* Genève, Droz.
- LEGRAS, J. 1900, *Au pays Russe.* Paris, Armand Colin.
- , 1921, *Mémoires de Russie.* Paris, Payot.
- , 1922, *Précis de grammaire russe.* Paris, Impr. de L. Beresniak
- , 1922 [1934], *Précis de grammaire russe.* Paris, Impr. de L. Beresniak, 1934.
- , 1934, *L'âme russe.* Paris, Ernest Flammarion.
- , 1939, *Réflexions sur l'art de traduire.* Paris, Impr. de L. Beresniak.
- LÉVY, R. 1949, «Paul Boyer (1864-1949)», in *Revue des études slaves*, 1949, t. 14, 6: 573-574.

- MAZON, A. 1943, *Grammaire de la langue Russe*. Paris, Institut d'études slaves – Droz.
- , 1945, *Grammaire élémentaire de la langue Russe. Textes et exercices*. Paris, Institut d'études slaves – Droz.
- , 1950, «Paul Boyer (1864-1949)», in *Revue des études slaves*, 1950, 26: 4-13.
- MEILLET, A. 1915, «Les langues et les nationalités», in *Scientia*, 1915, 18: 173-187.
- MOLČANOV, N. 1980, *Генерал де Голль*. Москва, Международные отношения.
- PASCAL, P. 1948a, *Cours de Russe. Fascicule I Préliminaires et phonétique*. Paris, École nationale des langues orientales vivantes – Éditeur scientifique.
- , 1948b, *Cours de Russe. Fascicule II Les déclinaisons nominale et pronominale*. Paris, École nationale des langues orientales vivantes – Éditeur scientifique.
- , 1969, *Civilisation paysanne en Russie*. Lausanne, Éditions l'Age d'Homme.
- , 1974, «Préface», in Stépanoff-Kontchalovski N., *Grammaire russe de base*, Paris, Éditeurs réunis: 1.
- PUREN, C. 1988, *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris, Nathan-CLE international.
- SASIREV, P. 1960, *Cours de russe*. Paris, SupraVox.
- de SAUSSURE, F. (1916), *Cours de linguistique générale* [1995], Paris, Payot.
- , 2002. *Écrits de linguistique générale*. Paris, Gallimard.
- STOLIAROFF, V, CHENEVARD, R. 1945, *Introduction au Russe*. Paris, G.P. Maisonneuve.
- TESNIERE, L. 1934, *Petite Grammaire Russe*. Paris, H. Didier.
- , 1934 [1945]. *Petite Grammaire Russe*. Paris, H. Didier, 1945.
- VAILLANT, A. 1936, «Antoine Meillet II. Le slaviste», in *Revue des études slaves*, 1936, 16: 211-213.
- ZALESSKAYA, D. 2020, «La présentation de la langue russe dans les manuels de russe pour francophones (1917-1991)» in Francesca Dell'Oro (éd.) *Cahiers du CLSL 2020 62*, Centre de linguistique et des sciences du langage, Université de Lausanne.
- , 2021a, *Les manuels de russe langue étrangère pour francophones dans la période 1917-1991: aspects linguistiques et civilisationnelles*. Faculté des lettres, Université de lausanne – Moscou, Indrik.
- , 2021b, “La présentation de la langue russe dans les manuels ASSiMiL entre 1948 et 1991”, in Velmezova Ekaterina, Sébastien Moret (éds.), *Cahiers du*



- CLSL*, 65. Centre de linguistique et des sciences du langage, Université de Lausanne.
- , 2022a, «Une page d’histoire à demi oubliée: Jules Legras sur l’art de traduire» in Zaleskaya Daria (éd.), *Cahiers du CLSL*, 66. Centre de linguistique et des sciences du langage, Université de Lausanne.
- , 2022b, «Language as an “independent unit”: Ferdinand de Saussure vs. Paul Boyer» in *Sign Systems Studies*, 50(1), 2022: 133-142.

*Alma-DL* è la Biblioteca Digitale dell'Alma Mater Studiorum Università di Bologna. Raccoglie, conserva e rende disponibili in rete collezioni digitali a supporto della didattica e della ricerca. Alma-DL attua così i principi del movimento internazionale a sostegno dell'accesso aperto alla letteratura scientifica, sottoscritti dall'Università di Bologna assieme a molte altre istituzioni accademiche, di ricerca e di cultura, italiane e straniere.  
<http://almadl.unibo.it/>

*Alma*  **DL**

